



**Etoffe
d'artistes**

AFGHANISTAN, TISSER L'HORIZON À L'INFINI

**REGARDS CROISÉS
DE KABOUL À ARLES**

EXPOSITION & RENCONTRES
du 13 octobre au 7 janvier
Chapelle du Méjan, Arles

AFGHANISTAN, TISSER L'HORIZON À L'INFINI

REGARDS CROISÉS DE KABOUL À ARLES

EXPOSITION
du 13 octobre au 7 janvier
Chapelle du Méjan, Arles

CRÉATION TEXTILE, PHOTOGRAPHIE, PEINTURE, INSTALLATION, FILM

Pascal Convert, Latif Eshraq, Ferrante Ferranti, Morteza Herati, Zahra Khodadadi,
Zolaykha Sherzad, Mohsin Taasha, Naseer Turkmani

les photographies de témoins de l'histoire Ria Hackin et Marc Riboud
et deux court-métrages réalisés par Barmak Akram et Oriane Zérah

COMMISSAIRE : Guilda Chahverdi

Un regard croisé inédit entre artistes contemporains afghans et français, entre création actuelle et témoignages du passé, pour tisser l'histoire de l'Afghanistan et préserver le souffle des corps.



Mohsin Tassha, *La renaissance du rouge - Série III - 2022*



Atelier Zarif Design, *He-e do tsheshma, rouge, suzani brodé, 2023*



Naseer Turkmani, *Les enfants et leurs montagnes, Kaboul, 2011*

Cette exposition est née de la rencontre en 2023 entre des personnalités d'Arles, passionnées d'art du fil, de culture afghane et **Zolaykha Sherzad** qui clôturait une exposition au Musée Guimet (octobre 2022 – février 2023) *Sur le fil, création textile des femmes afghanes*. Un dialogue sensible entre la vie des corps que le fil habille, l'art du tissage dans le temps et l'histoire de l'Afghanistan. L'exposition met en exergue le corps. Il s'agit d'abord du corps de la femme auquel l'artiste Zolaykha Sherzad consacre ses créations et son combat depuis une vingtaine d'année puis de celui des êtres qui ont habité et habitent l'Afghanistan. Les artistes expriment son absence, les empreintes de la cruauté qui le marquent, l'amour dont il est le témoin, le deuil qui dilue le temps et l'horizon source d'espoir et d'élévation.



Massoud Etemadi

L'association **Étoffe d'artistes, l'art du fil** soutient les artisan.s.es du textile à travers le travail de Zolaykha Sherzad et de l'atelier **Zarif Design** qui œuvrent depuis 2005 à préserver, en ces temps de conflits, un savoir-faire qui risque de disparaître à jamais. Une place centrale est donnée aux femmes, dont l'expertise dans ces traditions est souvent oubliée. Actuellement à Kaboul, a lieu une formation au point de boutis de jeunes filles déscolarisées par les talibans. Leurs réalisations seront présentées à Arles dans le cadre de l'exposition.

Avec le soutien de l'association du Méjan, l'Institut français d'Afghanistan, l'Académie des beaux-arts et la collaboration du Musée national des arts asiatiques - Guimet et de l'association Les amis de Marc Riboud.

INFORMATIONS & CONTACTS

du 13 octobre 2023 au 7 janvier 2024
du mercredi au vendredi : de 13h à 18h
le samedi et le dimanche : de 10h à 18h

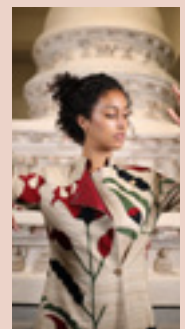
Chapelle du Méjan
Place Massillon - 13200 Arles

Association Étoffe d'Artistes
etoffedartistes@gmail.com

Association du Méjan
Tél. 04 90 49 56 78 / mejan@actes-sud.fr
www.lemejan.com

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Rencontres et performances exceptionnelles avec des artistes, acteurs culturels d'Arles et amoureux de l'Afghanistan seront proposées : Atiq Rahimi, Pascal Convert, Ferrante Ferranti, La Maison de la transhumance, Afghanculturemuseum. Un temps sera dédié aux artistes afghans accueillis par les structures culturelles de la Région Sud à la suite de la prise de pouvoir des talibans le 15 août 2021, dans le prolongement de l'exposition *Kharmohra*, présentée au Mucem en 2019.



© Roya Heydari, 2022

SOMMAIRE

COMMUNIQUÉ DE PRESSE	3
PRÉSENTATION	6
AFGHANISTAN 1973-2023	7
LES ARTISTES ET LEURS ŒUVRES	9
PASCAL CONVERT	10
LATIF ESHRAQ	12
FERRANTE FERRANTI	14
MORTEZ HERATI	18
ZAHRA KHODADADI	20
ZOLAYKHA SHERZAD	22
NASSEER TURKMANI	26
MOHSIN TAASHA	28
RIA HAKIN	30
MARC RIBOUD	32
BARMAK AKRAM	34
ORIANE ZÉRAH	35
COMMISSARIAT : GUILDA CHAVERDI	36
AUTOUR DE L'EXPO	37
LES ORGANISATEURS	43
ASSOCIATION ÉTOFFE D'ARTISTES	44
ASSOCIATION DU MÉJAN	45



AFGHANISTAN, TISSER L'HORIZON À L'INFINI

REGARDS CROISÉS DE KABOUL À ARLES

PASCAL CONVERT, LATIF ESHRAQ, FERRANTE FERRANTI,
MORTEZA HERATI, ZAHRA KHODADADI, ZOLAYKHA SHERZAD,
MOHSIN TAASHA, NASEER TURKMANI
PHOTOGRAPHIES DE TÉMOINS DE L'HISTOIRE RIA HACKIN ET MARC RIBOUD
COURTS-MÉTRAGES RÉALISÉS PAR BARMAK AKRAM ET ORIANE ZÉRAH
COMMISSAIRE : Guilda Chahverdi

*N'est-il pas vrai que perdre nous soulève après que la perte nous a terrassé ?
N'est-il pas vrai que perdre nous fait désirer après que le deuil nous a immobilisé ?*
Georges Didi Hubermann, *Désirer, désobéir. Ce qui nous soulève*, 1

Cette exposition est née de la rencontre en 2023 entre des personnalités d'Arles, passionnés d'art du fil et de culture afghane, et Zolaykha Sherzad, qui clôturait une exposition au Musée national des arts asiatiques - Guimet (octobre 2022 – février 2023) "Sur le fil, création textile des femmes afghanes".

L'histoire des Afghans est marquée par l'effacement de la vie et de la terre, toutes deux porteuses de la mémoire d'une civilisation et d'une culture millénaires ; par les migrations et l'éloignement avec les siens ; par la dépossession, l'humiliation, mais aussi la résistance. Inlassablement, le peuple Afghan où qu'il soit – au-delà des frontières ou dans le pays même – s'est relevé à chaque perte, pour construire, maintenir une verticalité et préserver une mémoire.

Cette exposition réunit les œuvres d'artistes afghans et français contemporains ainsi que des témoins du passé, pour tisser l'histoire de l'Afghanistan et préserver le souffle des corps. Parmi les artistes afghans, certains, photographes et peintres, sont arrivés en France en 2021 après la prise de pouvoir des talibans. Leur travail témoigne de la période précédant le renversement récent et de celle qu'ils traversent aujourd'hui. Les œuvres d'art rencontrent des pièces artisanales brodées récemment par de jeunes femmes en Afghanistan, comme un acte de résistance pour l'expression d'une liberté et l'affirmation de leur appartenance à une société qui leur est hostile. Leurs ouvrages marquent la passation d'un savoir-faire. Elles utilisent le procédé du boutis, qui dessine un pont entre l'Afghanistan et la France. Entre Kaboul et Arles.

Le corps est à l'honneur. Entre les corps, il y a le silence nécessaire à l'écoute des âmes. L'exposition offre un dialogue sensible entre la vie des corps que le fil habille, l'art du tissage dans le temps et l'histoire de l'Afghanistan. Il s'agit d'abord du corps de la femme, auquel l'artiste Zolaykha Sherzad consacre ses créations et son combat depuis une vingtaine d'années, puis de celui des êtres qui ont habité et habitent l'Afghanistan. Les artistes expriment son absence, les empreintes de la cruauté qui le marque, l'amour dont il est le témoin, le deuil qui dilue le temps et l'horizon, source d'espoir et d'élévation.

CHRONOLOGIE AFGHANISTAN 1973-2023

50 ANS DE BOULEVERSEMENTS POLITIQUES SUCCESSIFS ET DE GUERRES

- **1973** : Coup d'État du général Mohammad Daoud. Fin du règne du roi Zaher Shah.
- **1978** : Coup d'État du Parti démocratique du peuple afghan appuyé par l'Union Soviétique.
- **1979-1988 : Guerre entre les moudjahidin et l'Armée rouge**
Dans un contexte de guerre froide, l'URSS intervient en Afghanistan pour étendre sa zone d'influence face au Pakistan, soutenu alors par les États-Unis et instaure un régime communiste. La résistance islamique portée par les *moudjahidin*, appelle au jihad, guerre sainte qui vise à chasser l'envahisseur étranger.
- **1988** : L'Armée Rouge entame son retrait. Début d'une guerre entre les troupes gouvernementales communistes du Président Nadjibullah et les moudjahidin.
- **1992-1996 : Guerre-civile**
Après la chute de Najibullah et la prise de pouvoir par les moudjahidin, une guerre civile très meurtrière s'instaure entre les différentes factions qui se disputent le pouvoir à Kaboul. Les divergences ethniques, culturelles et religieuses sont ravivées et instrumentalisées.
- **1996-2001 : Gouvernement des talibans**
Soutenus par le Pakistan, les talibans dirigés par le mollah Omar instaurent un régime islamiste fondé sur la terreur et l'oppression.
- **2001 : Les États-Unis déclarent la guerre contre le terrorisme. Chute du gouvernement des talibans.**
L'Accord de Bonn signé le 5 décembre orchestre une reconstruction de l'Afghanistan. Une Force internationale d'assistance à la sécurité, commandée par l'Organisation du traité de l'Atlantique nord (OTAN), est mise en place.
- **2004** : Adoption de la Constitution et élection de Hamid Karzai, président de la République islamique d'Afghanistan.
2005 Les talibans manifestent leur retour avec des attentats suicides inconnus auparavant en Afghanistan.
- **2011** : Mort d'Oussama ben Laden. "Justice est faite", déclare le président Barak Obama qui annonce le retrait prochain de ses troupes.
- **2014** : Retrait des forces de la coalition internationale et élection du Président Ashraf Ghani.
- **2016** : Ouverture d'un processus de paix multipartite à Moscou.
- **2018** : Ouverture du dialogue entre les États-Unis et les talibans à Doha.
- **2019** : Réélection du Président Ashraf Ghani.
- **12 septembre 2020** : Ouverture des pourparlers de paix entre le gouvernement afghan et les talibans dans la capitale qatari Doha.
- **15 août 2021** : Prise de Kaboul, retour des talibans au pouvoir.
- **7 septembre 2021** : Annonce du nouveau gouvernement de l'Émirat islamique d'Afghanistan.
- **de mars 2022 à juillet 2023** : Exclusion progressive des femmes afghanes des collèges, des lycées, des universités, de la plupart des secteurs d'emploi et fermeture des salons de beauté, dernier espace protégé où elles pouvaient se retrouver.

LES ARTISTES DE L'EXPOSITION ET LEURS OEUVRES

PASCAL CONVERT

Pascal Convert est artiste, historien et écrivain. La question de la mémoire et de l'oubli est au cœur de son travail. En 1989, il est pensionnaire à la Villa Médicis. En 1998, Georges Didi-Huberman a consacré un livre à son œuvre « La demeure, la souche », suivi de « Sur le fil » (Éditions de Minuit. 2013).

Pascal Convert est l'auteur d'œuvres emblématiques et engagées autour de l'Histoire et la mémoire telles que – pour n'en citer que quelques-unes – Le Monument à la mémoire des résistants et otages fusillés au Mont Valérien entre 1941 et 1944, cloche imposante en bronze recouverte des noms des mille huit fusillés identifiés (2002) ; l'ensemble de quatorze vitraux pour l'abbatiale de Saint-Gildas-des-Bois (2008). À partir des années 2000, il réalise des sculptures en cire inspirées d'icônes de presse de conflits proches (Kosovo, Algérie, Palestine) et poursuit ses recherches sur la période de la Résistance en France en publiant des biographies de Joseph Epstein, résistant fusillé au mont Valérien, responsable du groupe Manouchian, et de Raymond Aubrac. En 2016, Pascal Convert se rend en Afghanistan où il réalise une œuvre qui rappelle la destruction

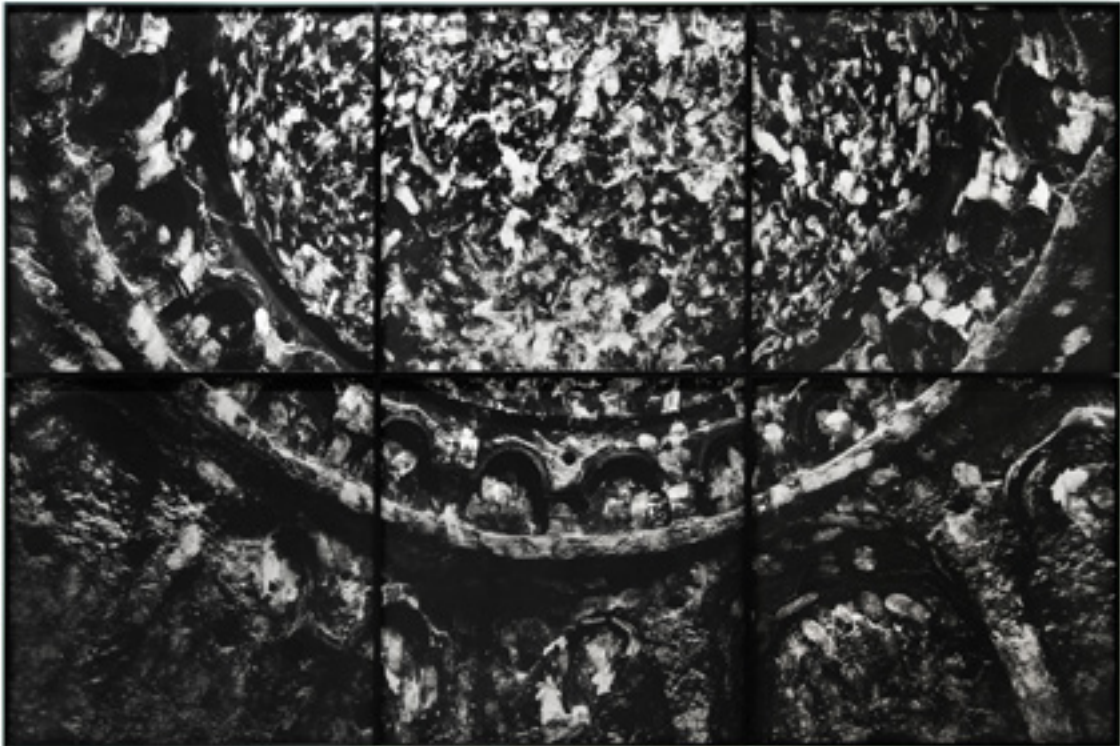
le 19 mars 2001 par les talibans des Bouddhas géants de la falaise de Bamiyan. L'œuvre, une photographie panoramique de 16 m de long, est actuellement exposée dans la galerie du Temps au Louvre Lens, la Villa Médicis et à Paris Photo (Galerie RX). Sa collaboration avec Georges Didi-Huberman s'est poursuivie à cette occasion avec la création d'un livre d'artiste titré Antres-temps. Ses travaux plus récents l'ont conduit sur les problématiques mémorielles en Arménie, en particulier la destruction des Katchkars, stèles gravées réalisées entre le 12e et le 18e siècle, par les autorités azerbaïdjanaises.

www.pascalconvert.fr

<https://www.instagram.com/pascalconvert.studio/>



© Éric Sander



© Galerie RX, Paris - New-York ; Droits ADAGP

GROTTE SANCTUAIRE DE BAMİYAN DÉTRUITE PAR LES TALIBANS

Polyptique, 6 éléments, 110 cm x 110 cm chacun, tirage contact palladium réalisé par Laurent Lafolie ; collection de l'artiste et de la galerie RX Paris – New York, SLAG et RX Galerie, Paris-NY 2018

“Il nous revient de constamment penser la culture avec la barbarie qui l'accompagne ou travaille à la détruire.”

Georges Didi-Huberman, *Antres-temps*, 2017

Ces empreintes de pas dans ce que l'on imagine être de la poussière ne sont pas les signes d'une présence humaine à la conquête de nouveaux rêves comme l'ont été les premiers pas de l'homme sur la lune. Plus de trente ans se sont écoulés entre le moment où Neil Armstrong le 29 juillet 1969 a trouvé son chemin dans l'aurore lunaire et le 11 mars 2001, date de la destruction des deux Bouddhas géants de Bâmiyân par les talibans, trente années qui ont vu progressivement le retour d'un iconoclasme religieux que l'on croyait d'un autre temps. “Les talibans, après avoir perpétré le meurtre des deux grands Bouddhas de Bâmiyân se sont acharnés dans les cellules des moines à recouvrir les admirables fresques avec les traces de saleté — infamante — de leurs chaussures. Le meurtrier pense d'abord à tuer celui qu'il considère comme son ennemi et auquel, souvent, il attribue des pouvoirs exagérés, fantasmés. C'est pareil avec les images. Mais il ne réussit jamais à effacer entièrement la trace même de son geste destructeur, cette trace qui vaut désormais comme le nouveau monument de cette histoire”. – Georges Didi-Huberman, *Antres-temps*, 2017

LATIF ESHRAQ

“Je veux saisir la vie des corps qui sont voués à être des morceaux de chairs froides ”

Latif Eshraq est né à Ghazni en 1970. En 1986, durant la guerre contre les Soviétiques, il part seul en Iran, travaille dans le bâtiment le jour et peint le soir. Il loge avec d'autres migrants afghans, qu'il retrouve au moment du dîner pour partager récits, poèmes et contes. Il rencontre quelques maîtres iraniens, auprès de qui il travaille la couleur et les techniques d'une peinture réaliste. Tandis qu'en Afghanistan les talibans prennent le pouvoir, il quitte l'Iran et part au Koweït pour obtenir des papiers. Les conditions de travail y sont encore plus rudes, il décide donc de ne plus vivre que de sa peinture. Pour recevoir des commandes, il publie une annonce illustrée d'une peinture très orientaliste dans un journal. Il réalise alors des portraits et d'immenses fresques pour les familles aisées du pays, fascinées par cet orientalisme. Il gagne bien sa vie, mais n'obtient toujours pas de papiers. Il rentre en Afghanistan, dans sa région à Jaghuri en 2006. Il est instituteur pendant quatre ans et organise des expositions dans les écoles de sa province. Toiles attachées à son vélo, il va de village en village. En 2010, il s'installe à Kaboul avec sa famille et ouvre un atelier à Dasht-e Bartchi. Les jours pairs, il enseigne, et les jours impairs, il peint. Latif Eshraq participe à l'exposition Kharmohra, l'Afghanistan au risque de l'art (Mucem, 2019-2020). Il vit en France depuis décembre 2021. Il expose ses œuvres à la Galerie Dominique Fiat (Décembre 2022-janvier 2023) dans le cadre de l'exposition Khoda Hafez, l'Afghanistan au-delà des frontières.



© Naseer Turkmani

L'injustice et la manipulation des individus me révoltent. Quand un homme tue ses semblables, une femme, un homme ou pire encore un enfant je suis révolté et me sens si impuissant face à la monstruosité qui pourtant est en nous, cela me fait peur. Rien n'arrête ces monstres. Durant ces dix dernières années, j'ai peint des grands formats pour dénoncer les scènes d'horreur qui ponctuaient notre quotidien. Dans une de mes peintures, j'ai mis Farkhunda au centre de la toile. Cette femme a eu le courage de remettre en cause les pratiques lucratives d'un mollah. Ce dernier a crié au blasphème et elle a été lapidée à mort par une foule d'hommes. Elle est nue car elle représente la voix de la vérité, la force de cette femme est admirable (Farkhunda, 2017). Dans une autre de mes toiles, j'ai peint le massacre de Hazaras tenus en otages. Parmi les victimes il y avait une petite fille de 9 ans, décapitée elle aussi, elle s'appelait Tabassom cela veut dire sourire (Tabassom, 2017). Ces toiles, je les voulais immenses pour que chacune puisse y être. En 2018, il y eut un attentat dans un centre culturel et éducatif en face de mon atelier. Il y eut 48 morts et 76 blessés, tous de jeune étudiant.e.s. Je suis allé sur les lieux pour aider à ramasser les morceaux de corps encore chaud. Ma perception du corps a été bouleversée, des enfants en morceaux, de la chair explosée et projetée partout. J'ai essentiellement peint des petits formats à la suite de cet événement avec les couleurs qui sont celles de la chair humaine. Je veux saisir la vie des corps qui sont voués à être des morceaux de chair froids. Le sexe, l'amour et la folie répondent à la cruauté de cette mort (Éclats de chairs, 2018-2022). Lors de mon évacuation j'ai pu emmener avec moi une cinquantaine d'œuvres de cette série et je continue ici à Marseille à peindre ces mêmes chairs.



Scannez ce QR code
pour découvrir
le travail de
Latif Eshraq

LATIF ESHRAQ



© Latif Eshraq

Kaboul, 2017 – Huile sur toile, 120 x 185 cm – Collection Zahra Khodadadi



© Latif Eshraq

CORPS CENDRÉ 1

France, 2022 ; Acrylique sur polystyrène 21x30cm
Collection de l'artiste



© Latif Eshraq

ÉTREINTE 2, SÉRIE ÉCLAT DE CHAIR

Kaboul, 2020, acrylique sur toile, 30x42cm.
Collection de l'artiste

FERRANTE FERRANTI

“Une image ne naît pas seulement du hasard, elle cherche sa place pour mieux trouver sa résonance.”

Né en 1960 en Algérie, d'une mère sarde et d'un père sicilien, Ferrante Ferranti est un photographe-voyageur ouvert aux beautés du monde et aux rencontres. Ses racines méditerranéennes et sa formation d'architecte sont sensibles dans son travail photographique où s'exprime sa passion pour les antiquités et l'art baroque.

A l'Université d'Artois, à Arras, il a été professeur de civilisation hispanique de 2005 à 2011 et a animé des cycles de conférences annuels (*La Renaissance italienne, le Baroque, la Méditerranée, les Ordres religieux, les hauts-lieux du sacré, Stendhal et les villes italiennes*). Il enseigne à l'Université Catholique d'Angers depuis 2015. Il dirige des ateliers de photographie en France (à Sciences Po Paris de 2014 à 2021) et à l'étranger (entre autres au Guatemala en 2004, en Indonésie en 2009, à Bucarest en 2010, à Istanbul en 2017, à Tbilissi en 2019 et en Serbie depuis 2010).

Photographe voyageur, il est engagé depuis trente-cinq ans avec Dominique Fernandez dans une exploration du baroque et des différentes strates de civilisations, de la Syrie à la Bolivie en passant par la Sicile et Saint-Pétersbourg. Ses photographies dialoguent avec les textes de l'écrivain, qui le définit dans l'album *Itinerrances* (Actes Sud, 2013) comme **“l'inventeur d'un langage qui relie le soleil aux ruines, en quête du sens caché sous les formes, qui raconte l'arrêt silencieux devant la pierre comme les dérives enchantées de l'errance”**. Ensemble ils ont publié, entre autres : *Le radeau de la Gorgone* (Grasset, 1988 – Éditions Philippe Rey, 2017) ; *La perle et le croissant* (Plon/Terre Humaine, 1995) ; *Mère Méditerranée* (Grasset, 2000) ; *Villa Médicis, Rome, Florence et Venise* (Éditions Philippe Rey, 2004 à 2018).

Il fut notamment exposé en 2008 aux Rencontres internationales de la Photographie d'Arles

En 2013, La Maison Européenne de la Photographie lui consacre sa première rétrospective, *Itinérances*, reprise à la Base sous-marine de Bordeaux en 2015.

Il a exposé sur les grilles de l'Hôtel de Ville de Paris, *Les Musées de la Ville de Paris* en 2017 et *Visage(s), plaidoyer pour l'égalité des chances* en 2020.

Il a été élu en 2018 comme membre correspondant à l'Académie des Beaux-Arts de Bordeaux.



© DR



BAMIYAN, CARAVANSÉRAIL

Bamiyan, 2016. Collection de l'artiste

En 2016, j'eus pour mission de retourner en Afghanistan afin de remémorer la destruction des bouddhas de Bamiyân. Après avoir photographié le site entre fascination et désarroi, j'allai visiter les vestiges d'une forteresse dressée au croisement de deux vallées.

Sur le chemin du retour j'avisai une enceinte de pisé désaffectée. Quelle ne fut ma stupéfaction, après avoir franchi un grand porche élimé, de trouver un groupe de garçons jouant au football à côtés de leurs motos. Ils demeurèrent indifférents à ma présence, je fis quelques images de tirs aux buts délimités par de simples cailloux au sol.

Puis je me concentraï sur les volumes qui se découpaient sur un décor de montagnes arides. Le jour déclinait, les ombres allaient effleurer les murs éclatants. Tout à coup le ballon s'échappa de la surface de jeu, qu'un des enfants alla rechercher. Pendant quelques secondes, il traversa mon champ de vision, je déclenchai deux fois. Ce n'est qu'à l'apparition de cette image sur mon écran, en cherchant le ballon, que je déchiffrai sa position. L'enfant semble danser, son bras droit accroche le rayon du soleil, son pied, qui arrête la course du ballon, part à l'assaut de l'ombre. Tel un funambule, il est suspendu sur le fil supérieur qui découpe entre sol et paroi une colonne d'encre ; en une fraction de seconde, il abolit le temps, il réintroduit la vie.

Ferrante Ferranti



CORPS MUTILÉ, STATUE GANDHARA

Musée national de Kaboul, 2014. Collection de l'artiste

Le Gandhara commença à habiter mes rêves quand, adolescent, je fus initié à l'épopée d'Alexandre le Grand. Ils prirent corps devant les statues du Musée Guimet lors de ma première visite, dans les années 80. Le bâtiment m'évoqua alors les galeries désordonnées des musées du Caire et d'Athènes que je venais de découvrir avec passion, et je fus d'emblée frappé par la beauté des drapés tout autant que par les résonances avec les plus beaux marbres de la Grèce antique.

Au cours de mon premier séjour à Kaboul, en 2014 afin d'exposer à l'Institut Français mes photographies de lieux sacrés du globe, j'eus le privilège d'être guidé au musée archéologique, officieusement réouvert à un public aussi inexistant que choisi, compte tenu des destructions liées aux destructions et pillages des ultimes événements politiques.

Les rares salles abritaient des fragments d'œuvres récupérées des saccages successifs et mon regard se posa aussitôt sur les plis de deux bouddhas décapités, sentinelles de corridors déserts. Ce cadrage se concentre sur les ondulations du tissu de pierre et omet les manques d'un corps mutilé, dont les stigmates témoignent de la violence des hommes pour mieux exalter la poésie et la puissance d'une civilisation née des plus riches et tolérants partages.

Ferrante Ferranti

MORTEZA HERATI

“Je puise mon inspiration dans l'enfance, tout me vient de là (...) Je suis né pendant la guerre contre les Soviétiques puis j'ai grandi pendant la période talibane sans pouvoir aller à l'école, sans avoir le droit de courir dans les rues (...). Je passais mes journées cachées dans le studio de photographie de mon père.”

Morteza Herati est né en 1984. Originaire de la ville de Hérat, sa famille migre en Iran, à Mashhad, en 1978, lors de troubles politiques en Afghanistan. Son père y apprend la photographie et de retour à Hérat durant la Guerre civile en 1992, ouvre son studio. Arrivés en 1996 au pouvoir, les talibans interdisent la photographie, sauf celles d'identité. Ceux installés à Hérat sont pour la plupart originaire du Helmand, à l'autre bout de l'Afghanistan. Un jour l'un d'eux entre dans le studio et demande à être photographié pour envoyer les images à sa famille. Mais, pour ne pas être considérées comme impures (harâm), ces photos devaient être réalisées par un garçon prépubère. Morteza Herati prend alors à 11 ans, ses premiers clichés, pour photographier des talibans ! Après le changement de régime, il songe à devenir photographe. Comme la plupart des formations sont dispensées à Kaboul, il travaille seul, fait des recherches sur Internet, apprend en autodidacte



© Morteza Herati

l'histoire de la photographie, étudie la lumière... Attiré par l'art conceptuel, il participe en 2013 à la 4ème édition de l'Afghan Contemporary Art Prize à Kaboul. En 2017, il expose à Téhéran et, en 2018 il réalise son premier livre de photos *Chaarsuo* exclusivement dédié à la vie quotidienne à Hérat. En 2019, il ouvre un studio à Hérat Akaskhana. Des œuvres des séries « Les garçons du fleuve » et « Les murs d'Hérat » ont été exposées au Mucem dans l'exposition « Kharmohra, l'Afghanistan au risque de l'art » (2019-2020).

En août 2021, il quitte Hérat pour la France avec sa famille. En automne 2021, il obtient une résidence au Cirva (Centre international de recherche sur le verre et les arts plastiques) à Marseille puis rejoint l'École nationale supérieure de la photographie de Arles et L'ESBAN, École supérieure des beaux-arts de Nîmes dès janvier 2022 grâce au programme PAUSE du Collège de France. Il expose ses œuvres à la Galerie Dominique Fiat (Décembre 2022-janvier 2023) dans le cadre de l'exposition Khoda Hafez, l'Afghanistan au-delà des frontières et au Théâtre de la Ville en mars 2023.

*“Je me définis comme un street photographer et un conteur. L'enfance est le thème qui m'habite le plus. C'est à l'âge adulte que je l'ai découvert en observant les enfants à Hérat puis en étant père à mon tour. J'ai suivi les enfants des rues pendant deux ans, dans leurs lieux de travail et au bord du fleuve Harirud où tous s'abandonnaient à une joie pure. Loin de l'austérité de la ville, de la dureté de leur quotidien, ils plongeaient dans l'eau comme pour se défaire de la gravité du monde. Progressivement ils m'ont laissé entrevoir leur intimité. J'ai réalisé deux séries intitulées *Les garçons du Fleuve* (2016 et 2018). L'autre thème qui m'est cher ce sont les traces écrites que les habitants de la ville laissent sur les murs et les sols. Ces traces racontent la révolte et le refus de résignation de la population. La ville regorge de ces marques. J'aime parcourir les rues d'une ville et lire l'histoire des personnes qui l'habitent (série *Les murs d'Hérat*, 2015). Enfin, je travaille beaucoup sur les photos d'identité. C'est ainsi qu'avait débuté ma pratique de la photographie. La photo d'identité a ses règles et nous oblige tous à nous y plier. En Afghanistan, la culture et les traditions dominent. Je passais des heures et des semaines à discuter avec un vieillard pour qu'il accepte d'enlever son turban (lunghi) ou avec une vieille dame pour qu'elle dégage ses oreilles de son voile. Les jeunes femmes refusaient de regarder l'appareil, c'était une lutte mais je leur laissais le temps. Des personnes partaient sans photos et revenaient parfois cinq fois avant une prise. Aujourd'hui, en France, je revois ces rencontres dans mes archives et je réalise la richesse de toutes ces personnalités et leur lutte à céder leur image.”*



Scannez ce QR code
pour découvrir
le travail de
Morteza Herati

MORTEZA HERATI



© Morteza Herati

LE CIEL, SÉRIE BATCHAH HA-YE RUDKHANAH [LES GARÇONS DU FLEUVE II]

Kaboul, 2018. Photographie. Collection de l'artiste



© Morteza Herati

LE VIEIL HOMME ET SES MAINS SÉRIE IDENTITÉ

2017. Photographie. Collection de l'artiste



© Morteza Herati

LA JEUNE FILLE ET LE VENT SÉRIE HÉRAT

2016. Photographie. Collection de l'artiste

ZAHRA KHODADADI

“L'appareil photo m'a donné une assurance, le sentiment de ne pas être seule. Quand il m'accompagne, j'oublie mes peurs. Je saisis ce que je n'ai pu voir. La photographie me permet d'éclairer ce qui était resté caché.”

Zahraa Khodadadi, née en Iran en 1991, rentrée en Afghanistan en 2002 a été formée au graphisme aux Beaux-arts de Kaboul où elle a bénéficié d'une initiation à la photographie. Elle a commencé à pratiquer la photographie de paysage et la documentation de rue en 2012 à partir de son environnement quotidien avec l'objectif de révéler la vie des gens autour d'elle. Son regard se porte notamment sur les familles qui s'efforcent de montrer l'importance de l'unité, l'égalité, l'identité de tous les membres, y compris des femmes et des enfants. Chasseuse d'instant, Zahra Khodadadi intègre également le graphisme à la conception de ses œuvres.

Elle a participé à plusieurs expositions : à la Piyadse Gallery à l'Université Malaya (Malaisie) 2020, à la Kazakh National Academy of Arts à Almaty (Kazakhstan), 2016, à Mashhad (Iran), 2015 et à Kaboul au Centre des Arts Contemporains d'Afghanistan ainsi qu'à la Galerie de Kapila Multimedia (2015). Elle commence à travailler avec le Collectif Fearless (Inde) en 2019 et réalise des œuvres murales dédiées à la place de la femme dans l'espace urbain à Kaboul mais aussi à Paris (en décembre 2021).

Zahara Khodadadi est arrivée en France en août 2021, elle a été en résidence trois mois à Triangle-France à Marseille (automne 2021) et a rejoint la Villa Arson à Nice pour une résidence de janvier 2022 à juin 2023, dans le cadre du programme PAUSE du Collège de France. Elle expose ses œuvres à la Galerie Dominique Fiat (Décembre 2022-janvier 2023) dans le cadre de l'exposition *Khoda Hafez, l'Afghanistan au-delà des frontières* et au Théâtre de la Ville en mars 2023. En juin 2023 elle réalise une grande fresque à Marseille avec le Collectif Fearless et des associations sociales du quartier Félix Pyat.

“J'avais une dizaine d'années quand notre famille est rentrée en 2002 Afghanistan après la chute des talibans. Nous sommes arrivés de nuit à Kaboul, ce pays que j'avais tant imaginé était tout noir, sans lumière. Je ne voyais rien. J'avais peur (...) L'appareil photo m'a donné une assurance, le sentiment de ne pas être seule. Quand il m'accompagne, j'oublie mes peurs. Je saisis ce que je n'ai pas pu voir. La photographie me permet d'éclairer ce qui était resté caché.”

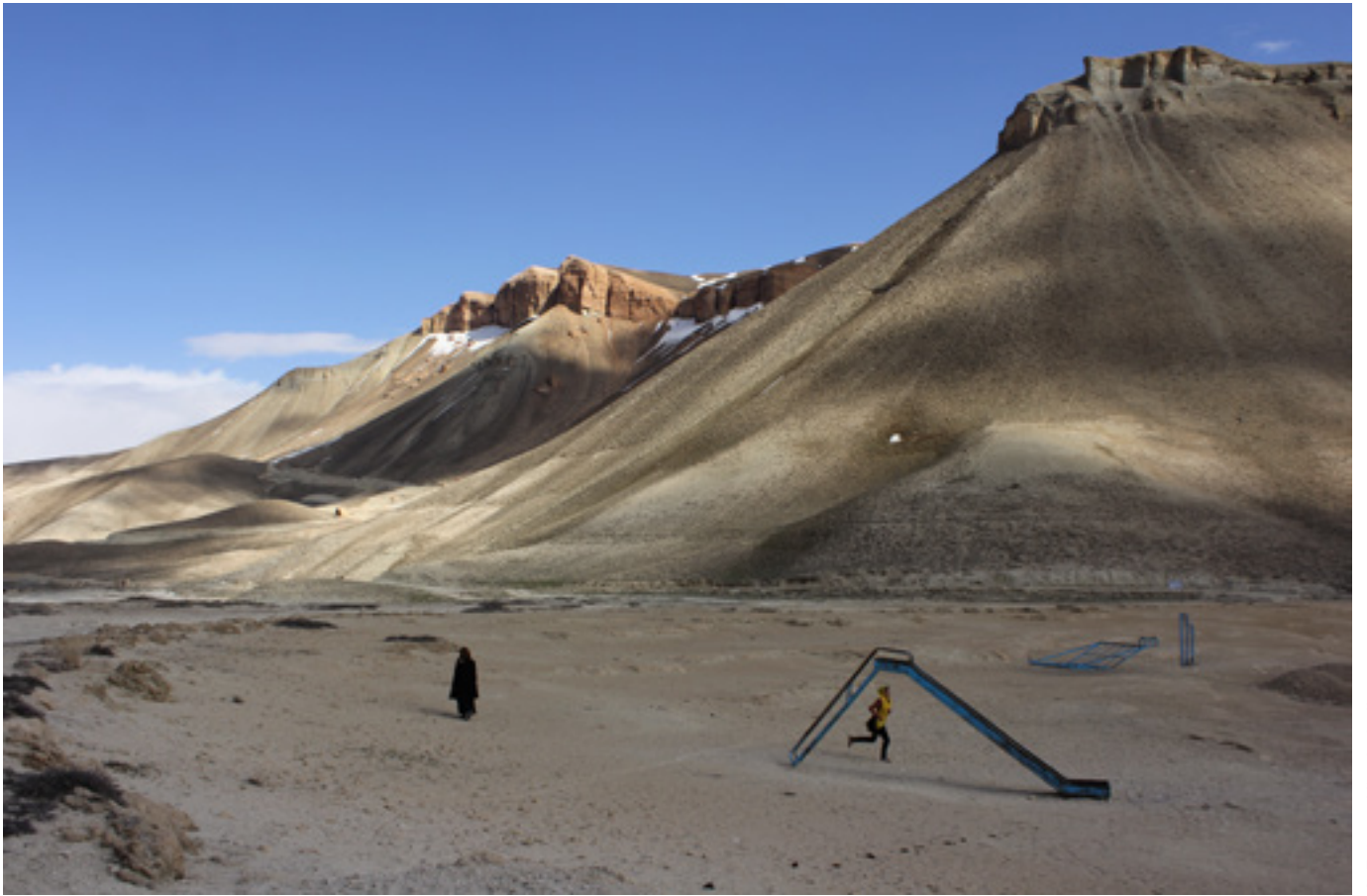


© DR



Scannez ce QR code
pour découvrir
le travail de
Zahra Khodadadi

ZAHRA KHODADADI



© Zahraa Khodadadi

BAND-E AMIR, BAMMIAN

Bamiyan, 2015. Photographie. Collection de l'artiste



© Zahraa Khodadadi

CHAUSSURES D'OCCASION

Kaboul, 2015. Photographie. Collection de l'artiste

ZOLAYKHRA SHERZAD

Zolaykha Sherzad est née à Kaboul en 1967. Durant la révolution de 1978, elle s'exile avec sa famille en Suisse. Le désordre, le dénuement et la séparation marquent son adolescence. Elle trouve un apaisement dans ses études d'architecture. Elle voyage au Japon et à New-York, où elle s'installe et co-fonde une agence d'architecture, ARX, qui recevra de nombreux prix dont ceux du New York Foundation of the Arts Architecture Fellowship (2000), et le Young Architects Forum en 1997. Elle enseigne l'architecture à la Pratt Institute (1989-2003). A New-York, elle suit aussi une formation de styliste de mode.

En 2000, Zolaykha Sherzad, se rend en Afghanistan animée par le besoin de renouer avec son identité et sa culture. Elle décide de prendre part aux actions de reconstruction. Elle ouvre une ONG, *School of Hope*, pour soutenir des écoles en Afghanistan et munit un projet autour de la couture et des femmes, avec le constat suivant : quand se perd leur expertise du travail du fil, du tissage, de la broderie, c'est aussi le lien social qui disparaît.

En 2005, elle crée la maison de couture **Zarif Design**. Zarif, signifie en Dari « délicat », « minutieux », « précis », « fin » et reflète le riche héritage culturel afghan de tissage traditionnel de la soie, des cotons rayés - « les chapans » -, des broderies. Zarif promeut le travail fait-main dans la tradition du mouvement Slow-Made, qui est aussi un respect des tailleurs, brodeuses, couturières et couturiers. Zolaykha, à travers ce travail, réinterprète la modernité tout en conservant ce haut savoir-faire des artisans et cela devient très contemporain.

Elle réalise également des installations comme *Hawa-e Azad* (Espace Libre) dont différentes versions furent exposées à la biennale de Venise (2009), à Kaboul (2011), à la Documenta 13 à Kassel (2012), au Mucem (2019). Le Musée national des arts asiatiques - Guimet lui consacre une exposition, *Sur le fil, création textile des femmes afghanes* (octobre 2022 – février 2023).

Elle soutient activement le travail des femmes, leur permettant ainsi une autonomie financière, et formant aux différents métiers du fil celles que les conflits ou situations de crise poussaient à tout quitter pour migrer vers la capitale. Depuis la reprise du pouvoir par les talibans et la fragilisation de la professionnalisation des femmes, Zolaykha Sherzad a créé un atelier dans lequel une douzaine de jeunes femmes sont formées aux métiers de la couture et de la broderie par sa propre équipe. "Au-delà de l'apprentissage, ces jeunes femmes trouvent un espace de recueillement où elles se sentent en sécurité pour partager librement leurs pensées et leurs rêves."



© DR

HE-E DO TSHESHMA INVOCATION SPIRALE ROUGE

Kaboul, 2023. Toile de coton teinte à la main,
broderie avec fil de coton, sérigraphie or.
Collection de l'artiste



© Zolaykha Sherzad

HE-E DO TSHESHMA

He-e do tsheshma désigne une des lettres de l'alphabet persan. Elle est utilisée pour le son "h" aspiré. Les arabesques de l'écriture de cette lettre la font appeler *he-e do tsheshma* littéralement "he aux deux yeux". Il s'agit de la première lettre du mot *hawa* qui signifie "air", "vent", "espace" ou encore "souffle".



© Oriane Zérah

HE-E DO TSHESHMA LA MAJESTUEUSE

Kaboul, 2022
La lettre "he" dit "he-e do tsheshma" de l'alphabet persan.
Détail de la pièce *He-e do tsheshma, la majestueuse*
Collection de l'artiste

He-e do tsheshma, la majestueuse
Portée par Jade Margot, Musée national des arts
asiatiques – Guimet, 2022



© DR

LE BOUTIS UN POINT DE RENCONTRE ENTRE ORIENT ET OCCIDENT

La brodeuse recourt à la pratique du boutis, un travail sur textile piqué et parfois rebrodé. Le boutis tire son nom de l'ancienne aiguille de buis. Cette dernière, dotée de deux chas étaient utilisées pour bouter (pousser) sur l'envers les mèches de coton entre les deux étoffes.

Les origines du boutis sont liées aux cotonnades et aux broderies indiennes provenant d'Égypte, des Indes et de l'Orient. Elles arrivaient par le port de Marseille, lieu d'échange important entre l'Orient et les pays du Levant. La Provence a été la première région en France à découvrir ces étoffes. Elles étaient appréciées pour leur caractère matelassé. C'est à l'époque des croisades (XI^e - XIII^e siècle). Le savoir-faire du boutis ou broderie de Marseille, a été classé à l'inventaire du patrimoine culturel immatériel en France en 2019.

La technique du matelassage, connue sur tous les continents nécessite plusieurs couches de tissus. Cette superposition est quadrillée par des piqûres croisées, ce qui permet de se servir des parties encore bonnes d'étoffes usées.

Au XVI^e siècle, les ateliers de piquage de Sicile ont adopté le trapunto, un procédé de piquage et de bourrage réalisé sur deux épaisseurs de tissus. La mode des costumes en trapunto gagna l'Angleterre puis la France. Et lorsque le négoce du textile marseillais voulut conquérir de nouveaux marchés, il décida d'embaucher des brodeuses siciliennes. Leur production s'adapta très vite au mode de vie provençal et les indiennes séduisirent également la noblesse et la bourgeoisie.



© Oriane Zérah



© Oriane Zérah

Main de femme brodant la pièce He-e do tshesh-ma, la majestueuse de Zolaykha Sherzad Kaboul, 2022



© Massoud Etemadi

Femmes réalisant l'œuvre Quatre saisons, la paix immuable de Zolaykha Sherzad à Kaboul en 2023. Pièces de toile de coton teinte à la main, sérigraphie or, broderie réalisée avec fils de coton, technique empruntant à celle du boutis.

ÉTERNEL

Kaboul, 2022

Soie et broderie, blanche et pourpre avec fils de coton, technique du boutis, collection Zarif Design

Cette pièce a été créée pour cette exposition et a été inspirée par l'espace de la Chapelle du Méjan. Elle rend hommage à la femme afghane brimée sous le régime des talibans, bannie de l'espace public, privée d'éducation et de travail. Zolaykha Sherzad donne ici à cette robe allongée et magistrale une place centrale. Elle réhabilite la force et la lumière de la présence spirituelle de la femme. Le recours à la technique du boutis, utilisé en Provence, marque par ailleurs la rencontre forte entre l'Orient et l'Occident. Cette robe est accompagnée de trois pièces réalisées par des brodeuses de l'atelier Zarif Design : Bouquet de tulipes rouges, He-e do tsheshma – spirale infinie, Bouquet de tulipes bleues lapis.

“Quelques soient les drames et le noir qui soudainement s’abat dans le pays, les tulipes poussent et leur beauté illumine. Au printemps, mon équipe se rend dans le nord de l’Afghanistan à Mazar-e Charif pour contempler les tulipes, pour respirer la force de la nature et se recueillir. C’est comme si nous partions en pèlerinage, me disent-ils (...). Les tulipes ne meurent jamais. Le rouge et le bleu sont ces couleurs qui contrastent avec le noir du deuil. L’expérience répétée de la beauté est source d’espoir et de renaissance. Notre souffle devient éternel. Je dédie cette pièce à Jean-Paul Capitani, une âme généreuse et belle, une tulipe qui continue d’illuminer.”

Zolaykha Sherzad.



© DR



© Morteza Herati

GUL-E ANAAR FLEUR DE GRENADE SÉRIE CHAPAN MONUMENT

Kaboul, 2021

Cette pièce est conçue avec un assemblage de suzanis anciens, incrusté de vœux, toile de coton, broderies avec fils de coton, doublure en taffetas de soie sérigraphié.

Collection particulière La Fab. agnès b

LES CALLIGRAPHIES

Les calligraphies des broderies et des sérigraphies résultent d'une collaboration étroite entre Zolaykha Sherzad et le maître calligraphe afghan Esrael Roya.

NASEER TURKMANI

“J’aime parcourir les rues, suivre des personnes qui deviennent mes personnages, comprendre comment ils se fondent dans leur environnement, comme un arbre qui prend racine. J’aime écouter leur souffle.”

Naseer Turkmani, est né en 1990 à Parwan en Afghanistan. Réfugié au Pakistan avec sa famille durant la période talibane, il commence, tout jeune, la photographie aux côtés de son frère qui réalise des photos d’identité pour subvenir aux besoins de la famille. Naseer suit sa scolarité dans des établissements pour réfugiés et commence très tôt à travailler. Grâce à des sites internet il se forme à la photographie et soumet ses clichés aux critiques de professionnels en se faisant passer pour l’un des leurs.

De retour à Kaboul en 2008, il rejoint un groupe au sein du 3rd Eye Photojournalism Center (Cheshm-e sevum). Il y découvre la photographie documentaire et développe son approche du réel auprès de photographes comme Jan Grarup et David Bathgate. Parallèlement à ses recherches, il ouvre deux studios à Kaboul. En 2013, il participe au programme Contemporary art prize et développe une approche de l’art conceptuel. En 2018, il donne des cours à la Faculté des Beaux-arts. Il est membre de l’Association des photographes afghans.

Arrivé en France en août 2021, Naseer Turkmani participe à une formation aux Ateliers Varan Paris. Ses photos sont présentées aux côtés de ceux de Reza dans l’exposition Le Rire des amants, dont le commissariat est assuré par Rachel Deghati, Pavillon Carré de Baudouin (21/01 – 02/04 2022). Il travaille sur une épopée photographique retraçant le parcours récent d’artistes afghans venus en Europe, une des séries s’appelle Khoda Hafez (aurevoir en dari). Il expose ses œuvres à la Galerie Dominique Fiat (Décembre 2022-janvier 2023) dans le cadre de l’exposition Khoda Hafez, l’Afghanistan au-delà des frontières et au Théâtre de la Ville en mars 2023. En 2023, il commence à travailler dans un studio à Marseille.

“Avant d’avoir un appareil photo, je passais à Kaboul des mois à vivre avec mes sujets. Un de mes lieux d’étude a été Pol-e sukhta, littéralement le « Pont brûlé ». La rivière asséchée de Kaboul y passait. Au-dessus, il y avait la vie des marchands, des étudiants. Les couleurs étaient flamboyantes. Sous le pont vivaient tous ceux qui avaient été rejetés, et notamment les drogués. Il y avait tout un autre monde avec son langage et sa propre économie. J’avais suivi un jeune étudiant brillant, brisé par l’amour, qui avait tenté d’oublier son amour par une nouvelle addiction. Rester avec eux était une manière pour moi de pousser plus loin la quête du portrait. Quand j’ai découvert l’art conceptuel, j’ai commencé à réaliser des montages photos dont une série sur l’identité à partir de document administratif, puis sur la prostitution féminine et cela a donné lieu à une nouvelle série. Aujourd’hui, l’Afghanistan reste en moi. Mais j’essaie de comprendre la société française à partir de mon regard étranger”.



© Naseer Turkmani



Scannez ce QR code
pour découvrir
le travail de
Naseer Turkmani

NASEER TURKMANI



© Naseer Turkmani

LES ENFANTS ET LEURS MONTAGNES

Kaboul, Dacht-e Barchi, 2011. Photographie. Collection de l'artiste.



© Naseer Turkmani

LE CIMETIÈRE DE LA COLLINE DES MARTYRS SÉRIE DACTH-E BARCHI

2016. Photographie. Collection de l'artiste



© Naseer Turkmani

MATCH DEVANT LES RUINES DU PALAIS DAR-UL AMAN

Kaboul 2013. Photographie. Collection de l'artiste

MOHSIN TAASHA

“La couleur rouge, c’est le réveil de ce qui veillait jusque-là en moi, c’est le pouvoir. C’est une lumière, la mienne. Son omniprésence et sa répétition l’associent à une méditation.”

Mohsin Taasha est né en 1991 à Kaboul. À l’arrivée au pouvoir des talibans, sa famille migre au Pakistan où elle reste jusqu’en 2004. À son retour, Ostad Raahi, un des enseignants de Mohsin, lui ouvre de nouvelles perspectives : il prend des cours avec deux maîtres de la miniature et étudie la peinture aux Beaux-Arts de Kaboul. D’un tempérament fougueux, il se dégage très vite du réalisme et des règles de la miniature traditionnelle. En 2010, il remporte l’Afghanistan Contemporary Prize, participe en 2012 à la dOCUMENTA 13, avant d’aller étudier à l’université de Beaconhouse, à Lahore, au Pakistan. Il expose au Beirut Contemporary Art Fair (2013), à la 56e Biennale de Venise (2015) et au Mucem à Marseille en 2019-2020 (Kharmohra, l’Afghanistan au risque de l’art).

Depuis août 2021, il vit en France. Après une résidence à Triangle-France (Marseille, octobre-décembre 2021), il a rejoint la Villa Arson à Nice pour une résidence d’une année en janvier 2022, dans le cadre du programme PAUSE du Collège de France. Ses œuvres récentes sont exposées à la Kunstmuseum Thun en Suisse. Il expose ses œuvres à la Galerie Dominique Fiat (Décembre 2022-janvier 2023) dans le cadre de l’exposition Khoda Hafez, l’Afghanistan au-delà des frontières.

“Le rouge ne me quitte pas. Notre peuple, celui des hazaras (minorité chiite), subit des violences depuis des siècles : exclusion, déportation, génocides, attentats. Le 26 juillet 2016, alors que je rejoignais le cortège d’une manifestation pacifique de Hazaras à Kaboul, trois vendeurs de glace sont entrés dans la foule et se sont fait exploser. Il y a eu 83 morts, j’ai perdu des amis. J’ai accompagné l’inhumation et je suis resté veiller durant des mois avec les familles sur la colline de Roshnai, appelé depuis “la colline des Martyrs”. C’est à ce moment que j’ai travaillé la série Renaissance du Rouge. Je m’inspire de la tradition de la miniature. J’avais travaillé une première fois le rouge dans des miniatures de petits formats, je donnais à voir le génocide. Le rouge que j’utilisais exprimait la violence mais à ce moment-là la couleur est devenue matière de méditation. La couleur rouge, c’est le réveil de ce qui veillait jusque-là à l’intérieur moi, c’est pouvoir. C’est une lumière, la mienne. Son omniprésence et sa répétition l’associent à une méditation. Les corps représentés sont ceux de cette identité que l’on veut faire disparaître, que l’on veut cacher du monde. Aujourd’hui, les talibans ont repris une nouvelle fois le pouvoir et les attentats qui ciblent les hazaras continuent, je suis loin des miens. Le Rouge continue à croître dans des nouvelles formes que j’explore, comme la performance, l’installation vidéo. Et les corps hagards perdus deviennent plus grands sur mes toiles”



© Naseer Turkmani



Scannez ce QR code
pour découvrir
le travail de
Mohsin Taasha

MOHSIN TAASHA



© Mohsin Taasha

TAVALOD-E DOBAREH-YE SORKH — LA RENAISSANCE DU ROUGE — SÉRIE III

Nice, 2022 - 134 x 104 cm, gouache, feutre, feuilles d'argent sur papier wasli (papier traditionnel fait à la main)



© Mohsin Taasha

TAVALOD-E DOBAREH-YE SORKH LA RENAISSANCE DU ROUGE — SÉRIE III

2023, 55 x 70 cm, gouache, feuilles d'argent sur papier wasli (papier traditionnel fait à la main)



© Mohsin Taasha

TAVALOD-E DOBAREH-YE SORKH LA RENAISSANCE DU ROUGE — SÉRIE II

55 x 70cm - Gouache, feutre, feuilles d'argent sur papier wasli (papier traditionnel fait à la main)

PHOTOGRAPHIES DE TÉMOINS DE L'HISTOIRE

RIA HACKIN

Archéologue et résistante (1905 - 1941)

Ria Hackin filmant Joseph Hackin présentant une céramique anthropomorphe. Begram, Afghanistan – Photographie Ria Hackin, 1939 Musée national des arts asiatiques - Guimet.

Ria a filmé, d'abord en noir et blanc puis en koda-chrome 16 mm, les sites archéologiques et les paysages afghans. En 1941, à l'âge de trente-six ans, elle meurt avec son mari, lors d'un départ en mission pour l'Asie, sur le Jonathan Holt torpillé par les Allemands au large de la Bretagne.

Elle tourne des Images muettes, en noir et blanc puis en couleur. Ria filme et photographie le périple des expéditions, le passage des véhicules sur des ponts faits de barrages, les cités désertées, les citadelles oubliées, qui affleurent des sables, le marché de Kunduz, les Bouddhas de Bamiyan, l'Afghanistan en hiver sous la neige.

Son approche de l'histoire de l'Afghanistan inclue les dimensions ethnologique et culturelle. Ses photographies offrent une appréhension des coutumes et modes de vie des Afghans et Afghanes les plus humbles et retirés dans leur quotidien. Elle saisit le réel avec une grande humilité et écoute.

Outre les images qu'elle a prise sur des étapes de fouille, elle a mené dans le voisinage de grands sites archéologique du pays, un travail de collecte de contes populaires marquant son intérêt pour la vie séculaire des habitants et soulignant le rôle important des contes, légendes et coutumes dans la compréhension de l'histoire.



© Ria Hackin

FEMMES DU TURKESTAN

1936. Tirage argentique sur papier baryté, 2022. Paris, Musée national des arts asiatiques - Guimet



© Ria Hackin



© Ria Hackin

FEMME DU TURKESTAN TISSANT

1936. Tirage argentique sur papier baryté, 2022. Paris, Musée national des arts asiatiques - Guimet

MARC RIBOUD

Marc Riboud est né en 1923 à Saint-Genis-Laval, près de Lyon. À l'Exposition universelle de Paris en 1937, il prend ses premières photographies avec le petit Vest-Pocket offert par son père pour ses 14 ans. En 1942 il devient résistant et il participe aux combats dans le Vercors en 1944. Il fait des études d'ingénieur à l'École centrale de Lyon et travaille en usine, puis il décide de se consacrer à la photographie.

En 1953, il obtient sa première publication dans le magazine Life pour sa photographie d'un peintre de la tour Eiffel. Sur l'invitation d'Henri Cartier-Bresson et de Robert Capa, il rentre à l'agence Magnum.

En 1955, via le Moyen-Orient et l'Afghanistan, il se rend par la route en Inde, où il reste un an. De Calcutta, il gagne la Chine en 1957 pour un premier long séjour avant de terminer son périple en Extrême-Orient par le Japon où il trouve le sujet de son premier livre : *Women of Japan*.

En 1960, après un séjour de trois mois en URSS, il couvre les indépendances en Algérie et en Afrique subsaharienne. Entre 1968 et 1969, il effectue des reportages au Sud ainsi qu'au Nord Vietnam, où il est l'un des rares photographes à pouvoir entrer. Dans les années 1980-1990, il retourne régulièrement en Orient et en Extrême-Orient, particulièrement à Angkor et Huang Shan, mais aussi pour suivre les changements immenses et rapides de cette Chine qu'il connaît depuis trente ans.

En 2011, Marc Riboud fait une donation au Musée national d'art moderne (Centre Georges Pompidou) d'un ensemble de 192 tirages originaux réalisés entre 1953 et 1977. Son travail a été couronné par des prix prestigieux et musées et galeries exposent son travail à Paris, New York, Shanghai, Tokyo, etc.

Marc Riboud s'est éteint à 93 ans à Paris, le 30 août 2016. Le cœur de ses archives a rejoint les collections du Musée national d'arts asiatiques – Guimet en 2019.



© DR - © Marc Riboud / Fonds Marc Riboud au MNAAG



© Marc Riboud

SUR LA ROUTE QUI MÈNE VERS LE NORD DU PAYS, RÉGION DE PUL-I KHUMRI

1955, Paris, Musée national des arts asiatiques - Guimet, legs Riboud, 2019.



© Marc Riboud

FEMME À KABOUL

1955. Paris, Musée national des arts asiatiques - Guimet, legs Riboud, 2019



© Marc Riboud

FEMMES PORTANT DES CRUCHES VALLÉE DE BAMIYAN

1955. Paris, Musée national des arts asiatiques - Guimet, legs Riboud, 2019

ZARIF

de Barmak Akram

. Court-métrage sur le travail de Zolaykha Sherzad et l'atelier Zarif Design à Kaboul.

Production Ariroad, réalisation Barmak Akram, montage Gabrielle Vendryes

Musique Ay padeshah-e khuban de Ahmad Zaher interprété par Meghan Kabir

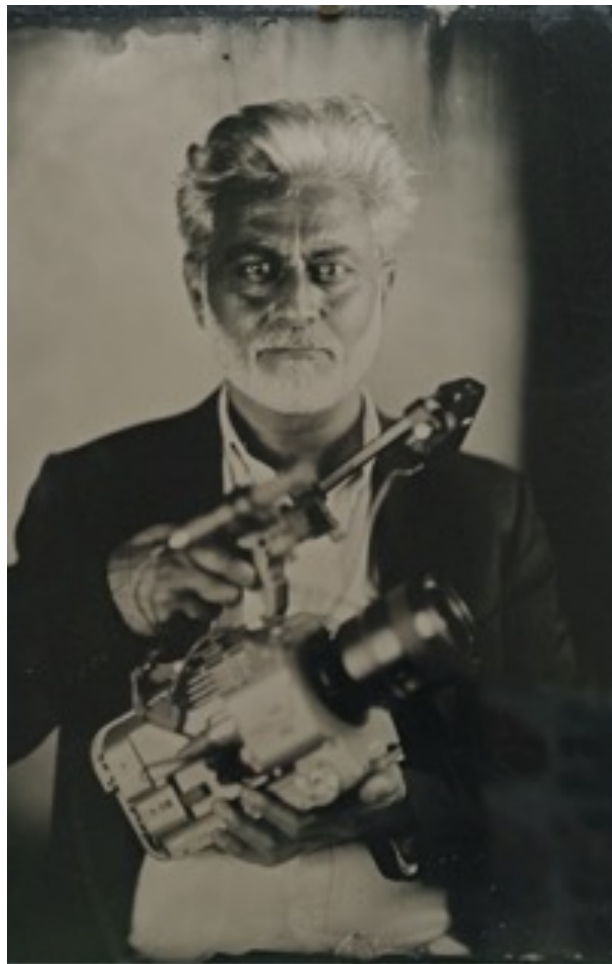
10 min 04

Kaboul – Bamiyan, 2020

BARMAK AKRAM

Ce film court reflète le symbole fort du travail d'artisan(e)s afghan(e)s, tissant et brodant patiemment le mot Solh qui veut dire "Paix".

Réalisateur, plasticien et musicien, Barmak Akram est né en 1966 à Kaboul, Afghanistan. C'est comme réfugié politique qu'il arrive en France en 1981, où il se passionne pour les arts visuels et le cinéma. Il est diplômé de la FEMIS, de l'Ensb-a et de l'Ensad. Ce qui le caractérise déjà, c'est un talent certain dans de multiples domaines de la création. Il a réalisé de nombreux films documentaires et deux longs métrages L'Enfant de Kaboul en 2009 et Wajma en 2013. Il a également écrit des textes de chanson pour M (Mathieu Chédid) et Susheela Raman.



LES ACTIVITÉS DE ZARIF DESIGN

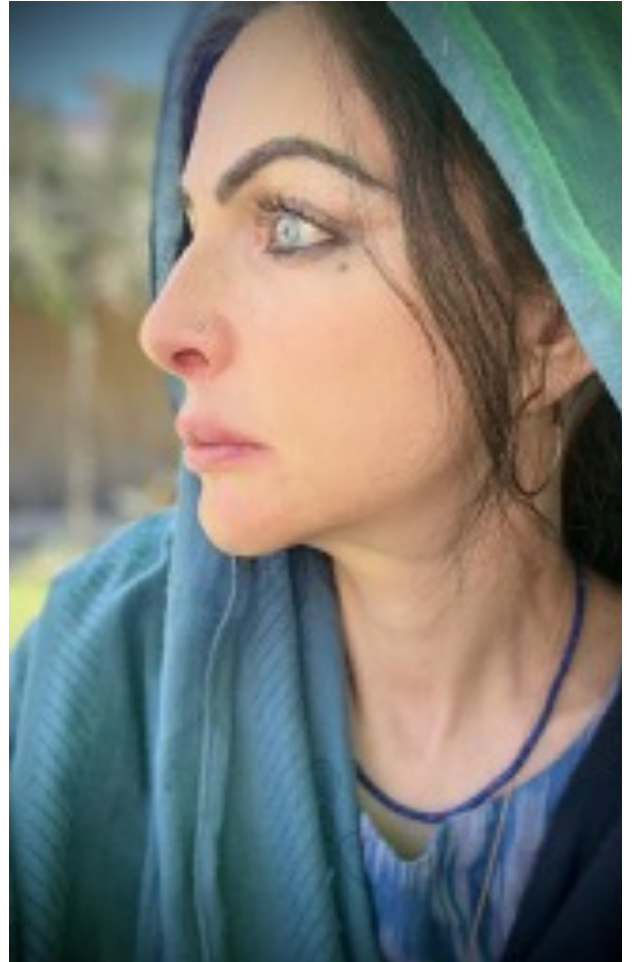
LES OISEAUX SONT LIBRES DE SE RASSEMBLER ICI d'Oriane Zérah

. Montage et Postproduction : Sediq Hazrati,
avec le soutien d'Étoffe d'artistes
3 min 48
Kaboul 2023, Zarif Design

ORIANE ZÉRAH

Elle arrive en Afghanistan en 2011. Elle devait y rester 3 mois, elle s'y installe, et y vit entre fin 2011 et 2015. Elle y travaille comme photographe essentiellement pour des ONG. Aujourd'hui elle partage son temps entre le Pakistan, l'Inde et l'Afghanistan.

Elle est l'auteure de deux livres : Une flâneuse au Pakistan, et Chroniques Indiennes (Editions Perséides), mais aussi créatrice d'une marque de bijoux : AZAL (www.azalbyoz.com). Des bijoux qu'elle réalise avec des artistes et des artisans de différents pays.



© DR

GUILDA CHAVERDI

Comédienne et metteur en scène franco-iranienne, Guilda Chahverdi suit l'évolution de la scène culturelle afghane depuis 2003. Elle enseigne le théâtre à la Faculté des Beaux-arts de Kaboul et lance un programme de théâtre dans les écoles. Pour la radio, elle travaille sur un programme de sensibilisation sur les violences familiales (TKG/DHSA). Entre 2010 et 2013, elle dirige l'Institut français d'Afghanistan. En 2015, elle effectue une recherche en sciences humaines (Master2, Université Aix-Marseille, IREMAM) qui interroge l'action culturelle dans un État en guerre, un pays en crise. Elle est commissaire de l'exposition Kharmohra, l'Afghanistan au risque de l'art au Mucem à Marseille (2019/2020) et de « Khoda Hafez, l'Afghanistan au-delà des frontières » à la Galerie Dominique Fiat à Paris (2022-23). Elle enseigne actuellement le jeu de l'acteur à l'Université Aix-Marseille.

Directrice artistique de l'association HdH – Hasards d'Hasards elle œuvre en faveur des projets qui soutiennent la professionnalisation des artistes afghans en exil.

CONSEIL SCÉNOGRAPHIQUE : SANDRA CALLIGARO

Photographe et cheffe opératrice, elle travaille entre la France et l'Afghanistan depuis 2007. Elle alterne projets artistiques, reportages et documentaires pour la presse magazine et audiovisuelle. Elle expose entre autres au Centquatre, à la Bibliothèque Nationale de France, à la Maison Européenne de la Photographie, aux Rencontres de la Photographie à Arles, au Musée de la Photographie à Mougins. Elle a monté plusieurs expositions à Kaboul avec l'Institut français d'Afghanistan. En 2013, elle obtient la Bourse du Talent et le soutien du CNAP pour son projet Afghan Dream (livre et exposition). Artiste invitée par Georges Rousse, elle présente Afghan Dream au Centre d'art Campredon. En 2022, son travail de reporter est récompensé par le Festival international du grand reportage d'actualité (FIGRA). Elle est actuellement responsable de la filière photojournalisme à l'École des métiers de l'information (EMI-CFD)



© Philippe Conti

AUTOUR
DE L'EXPOSITION

AU PROGRAMME DU VERNISSAGE



HAMDAM (D'UN MÊME SOUFFLE)

d'Atiq Rahimi

. Une célébration de ZARIF

Avec Shantala Shivalingappa & Jesus Dupaux

Musique YOM

Production Ethical Fashion Initiative

23 min

2022

Il était, il n'était pas...

Dans les riches vallées de Bamiyan deux majestueux Bouddhas, emblèmes de l'identité culturelle afghane.

Une identité bafouée depuis des siècles, enterrée vivante, fossilisée et enfouie aux tréfonds des âmes.

Une parfaite symbiose de deux grandes civilisations gréco-bouddhiques.

Tombées en poussières, ces deux idoles hantent l'Histoire.

Leurs origines et leur destin, devenus un conte : Hamdam.

C'est Keing Bigom et Sokh Pahlavan - amants légendaires – contre le roi cruel.

Hamdam comme une trace, comme une danse, un vœu d'amour d'un même souffle...

Film poétique et dansé, Hamdam nous parle d'Afghanistan oublié, d'une terre perdue et légendaire, de tradition et de modernité, de textile, de paysages, et d'amour – oui, d'amour face à la brutalité.

AU PROGRAMME DU VERNISSAGE



YOUSSEF & ZOLAIKHA FRAGMENTS SUSPENDUS de Patrick Pleutin

. Installation éphémère
Avec les dessins et miniatures réalisés
par de jeunes artistes afghans, association Afghanculturemuseum

Sur de longues bandes de tulle, épinglées ou accrochées directement sur des murs, des dessins originaux, du film d'animation "Youssef & Zolaikha". Exécutés par de jeunes Afghans, filles et garçons mélangés, tous issus de la section Beaux-Arts de l'université de Kaboul. Pour partager leurs gestes : dessiner, peindre, calligraphier, animer, les dessins sont liés entre eux par une broderie de fils de soie de couleur. Le film documentaire est projeté, sur le tulle, tout en bas de la frise.

www.afghanculturemuseum.org



Dessins de Patrick Pleutin

RENCONTRES & ÉVÈNEMENTS

VENDREDI 17 NOVEMBRE - 18H30 - Le Méjan

RENCONTRE AVEC FERRANTE FERRANTI

Photographe-voyageur, Ferrante nous emmène sur les traces d'Alexandre le Grand et de Nicolas Bouvier, en passant par l'Afghanistan.



SAMEDI 18 NOVEMBRE - 17H - Le Méjan

RENCONTRES DU MÉRINOS D'ARLES

Zolaykha Sherzad, artiste et fondatrice de Zarif Design à Kaboul, évoquera son pays. Paradoxe de la qualité des cocons de soie, de la richesse des étoffes et des savoir-faire et pourtant appauvrissement de ce patrimoine immatériel, faute d'un marché soutenant producteurs et artisans sur toute la chaîne du textile.

VENDREDI 15 DÉCEMBRE - 20H - Le Méjan

DE LA LÉGÈRETÉ D'AIMER, CHANTS DE FIGURES FÉMININES PERSANES
AVEC GUILDA CHAHVERDI, COMÉDIENNE ET PATRICK PLEUTIN, PEINTRE

Lecture-performance de poèmes, contes avec des peintures réalisées en direct et projetées sur écran.

Ouverture de la soirée par Jean-Michel Marlaud, ancien ambassadeur à Kaboul, amoureux de la culture afghane.

Une proposition de l'association Afghanculturemuseum



MARDI 19 DÉCEMBRE - 18H - ENSP

TABLE RONDE AVEC LES ARTISTES AFGHANS

Six artistes afghans dont les œuvres sont présentées dans l'exposition ont un lien fort avec l'exposition *Kharmohra, l'Afghanistan au risque de l'art* (Mucem 2019-20) à la suite de laquelle ils ont été résidence dans des institutions artistiques et culturelles de la région. Cette exposition a joué un rôle décisif dans leur parcours et leur vie. Cette table ronde sera l'occasion de faire un retour d'expérience entre Kaboul et le sud de la France

LES ORGANISATEURS DE L'EXPOSITION

ASSOCIATION ÉTOFFE D'ARTISTES

Sauvegarde d'un patrimoine immatériel : Zarif Design

Une petite maison de couture à Kaboul - l'entreprise sociale Zarif Design fondée par Zolaykha Sherzad en 2005 - continue d'exister malgré la tourmente. Zarif, qui signifie précieux en Dari, mène une réflexion créative sur l'héritage pour en réinterpréter la modernité. Sa créatrice et artiste soutient les tisserands qui produisent la riche soie, les cotons rayés traditionnels des chapan, signature de l'Afghanistan ; les artisanes et artisans de l'atelier sculptent et brodent ces étoffes de motifs picturaux spécifiques : cosmogonie (ciel, constellations), motifs floraux et végétaux (roses, tulipes, grenades), formes géométriques (cercles, triangles) remontant pour certains à des influences gréco-bouddhiques (Bâmiyân), persanes (Herat) ou mogholes (Ghazni) qui ont façonné le pays. Ainsi sont nées des pièces artistiques uniques, faites à plusieurs mains, entre femmes, au sein de l'atelier de Kaboul ; parfois elles ont glissé dans la doublure messages ou poèmes, fragiles traces écrites comme autant de vœux sacrés.

Le design des vêtements et des pièces artistiques s'inspire de recherches, historiques, architecturales ou ethnologiques . Un soin particulier est donné au travail de la doublure et aux détails des cols et poignets : en effet l'intérieur du vêtement reflète la spiritualité du détenteur, comme le disaient déjà les poètes du XV^e siècle.

L'association Étoffe d'artistes, l'art du fil

L'association Étoffe d'artistes, l'art du fil (loi 1901), présidée par Marie-Noël Giraud, a choisi de concentrer son soutien à l'Afghanistan des artisanes et artisans du textile. Le combat de Zolaykha Sherzad et de son atelier Zarif Design a retenu son attention pour la qualité du travail artistique et son souci de préserver en ces temps de conflits de si fragiles savoir-faire qui risquent de disparaître à jamais.

L'association a pour objet d'œuvrer en faveur de la culture et de la sauvegarde d'un patrimoine artistique immatériel tout en valorisant les échanges interculturels ; elle agit également dans les domaines éducatifs et humanitaires. Elle souhaite redonner ses lettres de noblesse à des pratiques artistiques autour du fil, exposer et faire connaître le travail d'artisans ou d'artistes qui en sont les auteurs. Une place centrale est donnée aux femmes, dont l'expertise dans ces traditions est souvent oubliée.

C'est ainsi que l'association a effectué, en juin 2022, une levée de fonds par vente aux enchères d'œuvres d'art, grâce au généreux soutien de la fondation La Fab-Agnès b., avec la participation de Carolyn Carlson. L'objectif atteint, était d'aider sur le plan humanitaire et culturel un réseau d'artisanes et artisans afghans en situation de grande précarité après l'arrivée au pouvoir des talibans en août 2021, afin qu'ils puissent préserver ce travail artistique du fil.

Puis elle a financé, grâce à l'aide de l'IFA - Institut Français d'Afghanistan - et du ministère de l'Europe et des Affaires Étrangères, le catalogue de l'exposition Sur le fil. Création textile des femmes afghanes, présentée au Musée national des arts asiatiques - Guimet (MNAAG) du 26 octobre 2022 au 6 février 2023.

Aujourd'hui, Étoffe d'artistes est producteur - grâce à l'aide de l'IFA et de l'Académie des beaux-arts - de l'exposition Afghanistan, tisser l'horizon à l'infini- regards croisés Kaboul-Arles. En partenariat avec l'Association culturelle du Méjan qui a soutenu le projet depuis le début, avec le musée Guimet et la fondation Marc Riboud qui ont généreusement prêté leurs œuvres, l'exposition a lieu dans le bel espace du Méjan à Arles du 13 octobre 2023 au 7 janvier 2024.



Etoffe
d'artistes

ASSOCIATION DU MÉJAN

Fondée en 1984 par Jean-Paul Capitani et Françoise Nyssen, l'Association du Méjan propose chaque année une riche programmation mêlant musique (de chambre, baroque et jazz), arts visuels (peinture, sculpture, photographie...), lectures et conférences.

En accueillant de talentueux artistes connus ou méconnus dans un cadre d'exception à la chapelle du Méjan, elle souhaite rendre accessible la culture au plus large public possible et lui faire partager ses coups de cœur.

Soirées & Matinées musicales d'Arles

Chaque mois, la musique de chambre a rendez-vous sur la scène de la chapelle du Méjan : le dimanche matin le plus souvent où un petit-déjeuner est offert avant le concert, et également en soirées. Jean-François Heisser en est le directeur artistique, il nous invite à redécouvrir des œuvres du grand répertoire classique, et de découvrir des créations contemporaines.

Jazz in Arles

Ce festival de jazz se veut intimiste et accessible tout en présentant édition après édition une programmation exigeante et découvreuse de talent. C'est aussi l'occasion d'écouter des artistes internationaux rarement entendus en France. Cette semaine de Jazz est programmée par Nathalie Basson et Jean-Paul Ricard.

Lectures en Arles

Depuis 2016, grâce au soutien du Centre des Monuments Nationaux, les Lectures en Arles sont accueillies dans le cadre somptueux de l'abbaye de Montmajour. Talentueuses comédiennes, brillants lecteurs, accompagnés souvent de musiciens, se succèdent quatre soirées durant pour nous emmener dans des voyages de mots, d'émotions, et nous faire partager leurs coups de cœur littéraires. Un rendez-vous incontournable de l'été !

Expositions

L'association du Méjan organise aussi de nombreuses expositions. Tout d'abord sur les murs de la chapelle où de nombreux artistes ont pu voir leur travail dévoilé au public : peintures, sculptures, dessins, installations, photographies, vidéo... En été, elle investit La Croisière dans le cadre des Rencontres de la photographie d'Arles. Cet espace éphémère s'affiche comme un lieu hybride voué à la culture et un point de rendez-vous pour les Arlésiens et les visiteurs de la ville.

Agir pour le vivant

Agir pour le vivant est un espace de réflexions et d'actions clé dans le débat d'idées pour faire émerger une société du vivant qui œuvre à travers de nombreux projets et notamment un rendez-vous annuel fin août à Arles : 8 jours de débats, conférences, ateliers, résidences de travail et de création, performances, soirées et qui réunit près de 200 penseurs, chefs d'entreprises, artistes, activistes, représentants des peuples racines, ...

1984 - 2024 : les 40ans du méjan !

L'association du Méjan fête ses 40ans ! En périphérie de cette belle programmation, d'autres événements surprises seront proposés pour souffler ensemble les 40 bougies d'un acteur culturel maintenant incontournable d'Arles et de la région. Restez connectés !



WWW.LEMEJAN.COM

INFORMATIONS & CONTACTS

du 13 octobre 2023 au 7 janvier 2024

du mercredi au vendredi : de 13h à 18h

le samedi et le dimanche : de 10h à 18h

Chapelle du Méjan

Place Massillon - 13200 Arles

Association Étoffe d'Artistes

etoffedartistes@gmail.com

Association du Méjan

Tél. 04 90 49 56 78 / mejan@actes-sud.fr

www.lemejan.com